

8 tive de mars 1946 ? A ne considérer que les deux œuvres mentionnées dans le roman, le lecteur ne peut qu'être frappé par d'étranges « coïncidences » :

— « *C'est un garçon sans importance collective, c'est tout juste un individu.* » Cette phrase — qui oppose l'individu aux « masses » — n'est pas extraite d'une œuvre de Boris Vian : c'est une citation que Sartre a empruntée à Céline pour la mettre en épigraphe de son roman, *La Nausée* (44)...

— Fidèle à la tradition du XVIII^e siècle, Sartre recourt à l'alibi des « cahiers trouvés » que publient, « sans y rien changer », les éditeurs scrupuleux (45). C'est très précisément cette tradition que Boris Vian remet en cause dans l'*Avant-propos* de *L'Écume des jours* (cf. Itinéraire 1, p. 11-12).

— Dans son journal, Antoine Roquentin, « l'individu » héros et narrateur de *La Nausée*, rend compte de la crise, de l'événement qui a changé le cours de sa vie. Les objets l'affectent ; ils lui font signe. La nausée, c'est la prise de conscience que « le monde existe » (*La Nausée*, p. 173) : « Les choses se sont délivrées de leurs noms. Elles sont là, grotesques, têtues, géantes et ça paraît imbécile de les appeler des banquettes ou de dire quoi que ce soit sur elles : je suis au milieu des Choses, les innommables. » (*La Nausée* p. 177). C'est au Jardin public de Bouville (nom de la ville fictive de Normandie où réside provisoirement Roquentin), devant une racine de marronnier, que Roquentin a la révélation :

Donc j'étais tout à l'heure au Jardin public. La racine du marronnier s'enfonçait dans la terre, juste au-dessous de mon banc. Je ne me rappelle plus que c'était une racine. Les mots s'étaient évanouis et, avec eux, la signification des choses, leurs modes d'emploi, les faibles repères que les hommes ont tracés à leur surface. J'étais assis, un peu voûté, la tête basse, seul en face de cette masse noire et noueuse, entièrement brute et qui me faisait peur. Et puis j'ai eu cette illumination. (...) Et puis voilà : tout d'un coup, c'était là, c'était clair comme le jour : l'existence s'était soudain dévoilée. Elle avait perdu son allure inoffensive de catégorie abstraite : c'était la pâte même des choses, cette racine était pétrie dans de l'existence. Ou plutôt la racine, les grilles du jardin, le banc, le gazon rare de la pelouse, tout ça s'était évanoui ; la diversité des choses, leur individualité n'était qu'une apparence, un vernis. Ce vernis avait fondu, il restait des masses monstrueuses et molles, en désordre — nues, d'une effrayante et obscène nudité (p. 178-180).

Comment rendre compte de cette expérience, comment « fixer ça avec des mots » ? (*La Nausée*, p. 182). Le « monde des explications et des raisons n'est pas celui de l'existence » (*La Nausée*, p. 182), les mots, les définitions, les notions abstraites et générales (la racine, la feuille) « ne mordent pas sur les choses » (*La Nausée*, p. 181). Dans *L'Écume des jours* comme dans *La Nausée*, « ce sont les choses qui changent » (*L'Écume* p. 149) : la « grande nature vague » et liquide (*La Nausée* p. 221) s'infiltrait partout : le « cercle de la Végétation » menace Bouville (*La Nausée*, p. 217 sqq.) ; un nénuphar grandit dans la poitrine de Chloé, Chick fait une « expérience existentialiste » lorsqu'il s'acharne à fixer une cravate rebelle...

— L'existentialisme de Sartre mit en valeur le rôle du sujet dans la perception : je n'ai conscience des choses que dans la mesure où elles m'apparaissent. Roquentin, « seul en face » d'une masse noire, ne se rappelle plus que c'est une racine, mais continue de voir : la racine est un objet pour Roquentin (46). Dans ma relation avec autrui, le regard est essentiel. Ce qui distingue l'homme que je vois des objets qui l'entourent, c'est la « possibilité permanente

d'être vu par autrui (47) ». Par principe, « autrui » est « celui qui me regarde » (48). On comprend alors l'importance du regard dans la mise en scène existentialiste de la conférence : Chick « a percé des trous pour voir », « d'audacieux admirateurs » soulèvent une partie du plafond pour observer de plus près l'orateur, Partre « montre » des « échantillons de vomis empaillés », etc. La mort du philosophe elle-même est très philosophique : il meurt en s'étonnant, il meurt en objectivant son cœur (p. 156).

Au risque de précipiter l'analyse qui exigerait d'autres développements*, on peut donc conclure que l'existentialisme dans *L'Écume des jours* ne relève pas seulement de la « distorsion » bouffonne d'une doctrine philosophique à la mode : le choix de Partre engage la lecture du roman et son interprétation. En définitive, l'importance du jazz ou de l'existentialisme dans ce roman met en évidence le parti pris *esthétique* de Boris Vian dans « la projection de la réalité ». Celui-ci ne représente pas la société française à la Libération ; il évoque une « ambiance », *donne le ton* de l'époque à travers quelques manifestations culturelles. On ne trouve finalement aucun détail vériste qui date, inscrive le roman dans son contexte économique, social et politique déterminé ; Boris Vian s'attache moins à la réalité concrète immédiate qu'aux valeurs fondamentales d'une société qui menace et détruit l'univers utopique des héros beaux et gentils.

3) Le refus des valeurs et des institutions

Le mariage fait entrer Colin dans le « cercle vicieux » du travail, de la fatigue et de l'argent (voir le second et le troisième Itinéraire). Tel est « le véritable sujet du livre : des êtres nativement bons affrontent la machine monstrueuse d'une société qui n'est pas faite à leur mesure et qu'ils ne reconnaissent pas. » (49).

* Dans la perspective sartrienne, le crime de Chick est double : il est de *mauvaise foi* lorsqu'il prétend aimer Alise et ne pas pouvoir l'épouser ; il délaisse la relation pour autrui (Alise) au profit de la seule relation objectale (les objets de Partre, ses mots, ses livres). Symboliquement, seul Colin voit les yeux d'Alise que ne voit pas Chick (p. 97)... De même, on pourrait étudier l'attitude du garçon de café qui nettoie consciencieusement la table (p. 156) ou le comportement de Nicolas — qui joue les « gens dits de maison » (p. 27) — en relation avec la célèbre analyse sartrienne du garçon de café qui « joue à être garçon de café » (*L'Être et le Néant*, op. cit., p. 98-99).

Quelles sont les cibles de Boris Vian dans *L'Écume des jours* ? Par ordre décroissant d'importance, ce sont : la famille, le travail et l'argent, la religion, l'armée et la police, la médecine.

● La famille, le travail et l'argent

Qui travaille dans *L'Écume des jours* ? A l'exception de deux secrétaires (pp. 122, 134-136) et de Carogne, l'infirmière du professeur Mangemanche (p. 105), les hommes seuls travaillent dans ce roman : Nicolas, Chick, Colin, Mangemanche, Jean-Sol Partre (ses œuvres anéantissent celles de la duchesse de Bovouard qui semble n'être que le faire-valoir du prolifique écrivain), le Religieux, le Bedon et le Chuiche, le contrôleur (p. 16), les varlets-nettoyeurs (p. 17), le père d'Isis, professeur au Collège de France (p. 19), les deux terrassiers (p. 29), les Arrangeurs Urbains (p. 42), le chauffeur de la voiture blanche (p. 57), les hommes de la mine de cuivre (p. 66), les gendarmes, les pompiers (p. 72), les agents secrets (p. 73), le préposé aux disques (p. 84), les hommes de la machinerie (p. 85), le docteur (p. 88-89), le marchand de remèdes (p. 94), le libraire (p. 113), l'huissier, le directeur et le sous-directeur (pp. 120-122), l'antiquaire (p. 123), les chauffeurs (p. 132), les hommes aux machines (p. 133), l'ingénieur de rechange (p. 136), le tourneur de disques (p. 136), le vieil homme en blouse blanche (pp. 141-143), le sénéchal de la police et les six agents d'armes (p. 152), le garçon de café (p. 156), les libraires assassinés par Isis, les voleurs d'or (leur ponctualité en fait des fonctionnaires rétribués illégalement), les deux porteurs de la boîte noire... Une telle